

# L'amour

Vous demandez si l'amour rend heureuse ;  
Il le promet, croyez-le, fût-ce un jour.  
Ah ! pour un jour d'existence amoureuse,  
Qui ne mourrait ? la vie est dans l'amour.

Quand je vivais tendre et craintive amante,  
Avec ses feux je peignais ses douleurs :  
Sur son portrait j'ai versé tant de pleurs,  
Que cette image en paraît moins charmante.

Si le sourire, éclair inattendu,  
Brille parfois au milieu de mes larmes,  
C'était l'amour ; c'était lui, mais sans armes ;  
C'était le ciel... qu'avec lui j'ai perdu.

Sans lui, le coeur est un foyer sans flamme ;  
Il brûle tout, ce doux empoisonneur.  
J'ai dit bien vrai comme il déchire une âme :  
Demandez-donc s'il donne le bonheur !

Vous le saurez : oui, quoi qu'il en puisse être,  
De gré, de force, amour sera le maître ;  
Et, dans sa fièvre alors lente à guérir,  
Vous souffrirez, ou vous ferez souffrir.

Dès qu'on l'a vu, son absence est affreuse ;

Dès qu'il revient, on tremble nuit et jour ;  
Souvent enfin la mort est dans l'amour ;  
Et cependant... oui, l'amour rend heureuse !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)